

FONCTIONS SOCIALES DU BAS-FOND GNANGBANNOU DE NIARO DANS L'ARRONDISSEMENT DE SINENDE AU NORD- BENIN

SOCIAL FUNCTIONS OF THE SHALLOWS GNANGBANNOU DE NIARO IN THE DISTRICT OF SINENDE IN NORTH-BENIN

Abdoulaye BENON MONRA Maître-Assistant, Enseignant-Chercheur au département de Sociologie-Anthropologie, Laboratoire d'Anthropologie Appliquée et d'Education au Développement Durable (LAAEDD) à l'Université d'Abomey-Calavi, Bénin.

Tél : +22995300400 E-mail : benonmonra@gmail.com

Résumé

La terre est le principal capital de production rurale. La présente recherche porte sur les fonctions sociales de l'exploitation du bas-fond *Gnangbannou*, un bas-fond aménagé à Niaro dans l'arrondissement de Sinendé. L'objectif de la recherche est d'analyser les fonctions sociales de l'exploitation du bas-fond *Gnangbannou*. La démarche méthodologique adoptée est à dominance qualitative. Les données empiriques ont été analysées suivant l'approche fonctionnaliste. Les techniques utilisées pour collecter les données sont constituées de la recherche documentaire, l'enquête par questionnaire, les entretiens individuels, l'entretien de groupe et l'observation directe. Un échantillon de convenance a permis de réaliser 40 entretiens avec les acteurs exploitants du bas-fond aménagé. Au terme de la recherche, il ressort que l'exploitation de ce bas-fond contribue à la sécurité alimentaire. Aussi, favorise-t-elle la dynamique des groupements dans le village de Niaro.

Mots clés : exploitation, bas-fond, aménagement, sécurité alimentaire, groupement, Niaro.

Abstract

Land is the main capital of rural production. The present research focuses on the social functions of the exploitation of the *Gnangbannou* shallow, a shallow developed in Niaro in the district of Sinendé. The objective of the research is to analyze the social functions of the exploitation of the *Gnangbannou* shallow. The methodological approach adopted is predominantly qualitative. The empirical data was analyzed using the functionalist approach. The techniques used to collect the data consist of documentary research, questionnaire survey, individual interviews, group interview and direct observation. A convenience sample made it possible to carry out 40 interviews with the actors exploiting the developed shallow. At the end of the research, it emerges that the exploitation of this lowland contributes to food security. Also, it promotes the dynamics of groups in the village of Niaro.

Keywords: exploitation, shallow, management, food security, group, Niaro.

Introduction

En réponse aux exigences des Objectifs Durables pour le Développement (ODD) notamment : finir avec la pauvreté sous toutes ses formes et partout, finir avec la faim, atteindre la sécurité alimentaire, améliorer la nutrition et promouvoir une agriculture durable ce sujet de recherche a été choisi pour élucider les fonctions sociales des bas-fonds. En effet, Les populations rurales survivent grâce à l'activité agricole. Leur économie repose sur l'exploitation des terres et des ressources naturelles. Mais, cette agriculture est confrontée depuis plus d'une décennie à de profondes mutations (A. Ahouanssou, 2010, p.8). Ces bouleversements trouvent leurs causes dans l'exploitation abusive des ressources naturelles, l'amenuisement des terres, la dégradation des conditions climatiques, la pression démographique, la chute constante des prix des matières premières. Face à ces multiples problèmes les populations rurales élaborent des stratégies visant à faire face à ces contraintes (D. Idani et al. 2012, p. 6). Parmi ces stratégies pour se soustraire de la vulnérabilité sociale et économique nous pouvons citer la récurrence de l'exploitation des bas-fonds. Les stratégies paysannes d'adaptation aux changements, notamment l'exploitation des ressources du bas-fond à modifier les rapports de genre dans les sociétés villageoises. En effet, le travail de bas-fonds permet un accès maximum des femmes aux ressources du bas-fond, une utilisation et un contrôle beaucoup plus libre à ces ressources.

L'agriculture occupe une place de choix dans l'économie des pays de l'Afrique de l'Ouest en générale et celle du Benin

en particulier (P. Ahouansa, 2010, p.14). Cette agriculture, se pratique généralement sur des interfluves en terrain assez drainé. Aujourd'hui, les terres se dégradent considérablement entraînant ainsi leur épuisement progressif. La recherche de l'autosuffisance alimentaire demeure dans bon nombres de pays du tiers monde, un impératif socioéconomique et politique (Y. Ehoulou, 2008, p. 37). Au Bénin, cette autosuffisance alimentaire apparait comme la condition sine qua non de tout développement socio-économique. Rappelons que le concept de l'autosuffisance alimentaire exprime la capacité d'un pays à satisfaire ses besoins alimentaires sur la base de sa production agricole (CIRAD, 2011, p.3). Or, l'une des conditions premières du maintien d'un groupe social, est de disposer d'une quantité suffisante de denrées alimentaires afin de permettre la survie des membres qui le composent (C. Rupp, 2010, p.9). De nombreux facteurs notamment édaphiques et ceux liés aux changements climatiques constituent de nouveaux enjeux auxquels l'agriculteur doit faire face dans sa vocation de sécurisation alimentaire (K. Dossou, 2010, p.7). Face à cette situation, une réorganisation des systèmes culturels s'impose aux pays en voie de développement, tout comme le Bénin. Ceci passe par le renouvellement de la fertilité des sols mis en exploitation ou le choix des cultures, de la fertilisation des sols sans grand intervention (A. Gankou, 2013, p.12). Les sols des bas-fonds répondent à cette dernière formule. En effet, les bas-fonds axe de convergence, préférentielles des eaux de surface, des écoulements hypodermiques, des nappes phréatiques et aux sols chimiquement fertiles, présentent de plus en plus aux yeux des agriculteurs un intérêt agro-économique grandissant (B. Messouna, 2007, p.19).

Le Bénin dispose des potentialités réelles pour la production rizicole et les cultures maraîchères de contre saison, 322 000 ha de terres rizicoles dont 205 000 Ha de bas-fonds et 117 000 ha de terres inondables. Malheureusement, seulement 1 % de ces potentiels est exploité (Cellule Bas-fond, 2008).

La commune de Sinendé compte à elle seule d'innombrables terres de bas-fonds parcourus par de nombreux cours d'eau qui sont des affluents du fleuve Niger. Ces bas-fonds peuvent être regroupés en deux catégories à savoir les bas-fonds aménagés et les bas-fonds non aménagés. Les premiers sont pourvus d'ouvrages de régulation et de maintien d'eau dans au profit des cultures alors que les seconds n'ayant subi d'aménagements, restent presque intactes à part quelques modifications dues aux aléas climatiques ainsi qu'aux actions humaines. Les bas-fonds en général présentent assez de potentialités au nombre desquelles on peut citer l'intensification et la diversification agricole à cause de leur fertilité naturelle et de leur disponibilité en eau que les interfluves. Les bas-fonds n'appartiennent pas généralement à un individu mais souvent à plusieurs producteurs ayant leurs parcelles dans les environs. De ce fait, les bas-fonds sont gérés par des producteurs qui se constituent très souvent en groupement pour bénéficier des appuis des projets et programmes. Ces bas-fonds qui constituaient autres fois des points d'eau aux populations et de bons emplacements pour la conservation de certaines essences forestières en voie de disparition sont de plus en plus des espaces très recherchés par les producteurs agricoles pour ses nombreux avantages comme c'est le cas du bas-fond *Gnangbannou* de Niaro.

Nonobstant les différents atouts dont dispose la commune, son agriculture reste pluviale, traditionnelle et de subsistance caractérisée par une faible productivité avec pour corollaire une forte pauvreté en milieu rural. Dans la perspective de pallier cette situation, le Bénin avec l'appui du projet Eau et Agriculture dans le Borgou-Alibori a réalisé un aménagement mixte du bas-fond appartenant au groupement *Dimonrou Souakpa* (une nouvelle voie de l'autosuffisance alimentaire) en *baatonu* à Niaro un village de la commune de Sinendé.

Partant de ces constats, le bas-fond aménagé joue des fonctions variées (économique, sociale, culturelle). Pour élucider ces fonctions, la question est de savoir : Quelles sont les fonctions sociales induites par le bas-fond *Gnangbannou* de Niaro-Bariba dans la commune de Sinendé ? Cette interrogation induit deux réponses provisoires servant de pistes de recherche. D'abord, l'exploitation des bas-fonds aménagés favorise la sécurité alimentaire. Ensuite, l'exploitation des bas-fonds aménagés facilite la création des groupements de producteurs dans la commune de Sinendé. La présente recherche, vise à examiner les fonctions sociales du bas-fond aménagé de Niaro un quartier de la commune de Sinendé. De manière spécifique, il s'agit d'expliquer la sécurité alimentaire favorisée par le bas-fond aménagé *Gnangbannou* de Niaro et, Caractériser la dynamique du groupement *Dimonrou Souakpa*, créé par l'aménagement du bas-fond de Niaro-Bariba.

1. Situation de Sinendé

La commune de Sinendé est située au Nord-Ouest du département du Borgou et s'étend sur une superficie de 2.289 km². Elle est limitée au nord par la commune de Gogounou, au sud par celle de N'Dali, à l'est par Bembèrèkè et à l'ouest par les communes de Ouassa-Péhunco et Djougou. Elle est à 623 km de Cotonou (capitale économique du Bénin) et à environ 150 km de Parakou, chef-lieu du département. La figure 1 présente la situation de Sinendé.

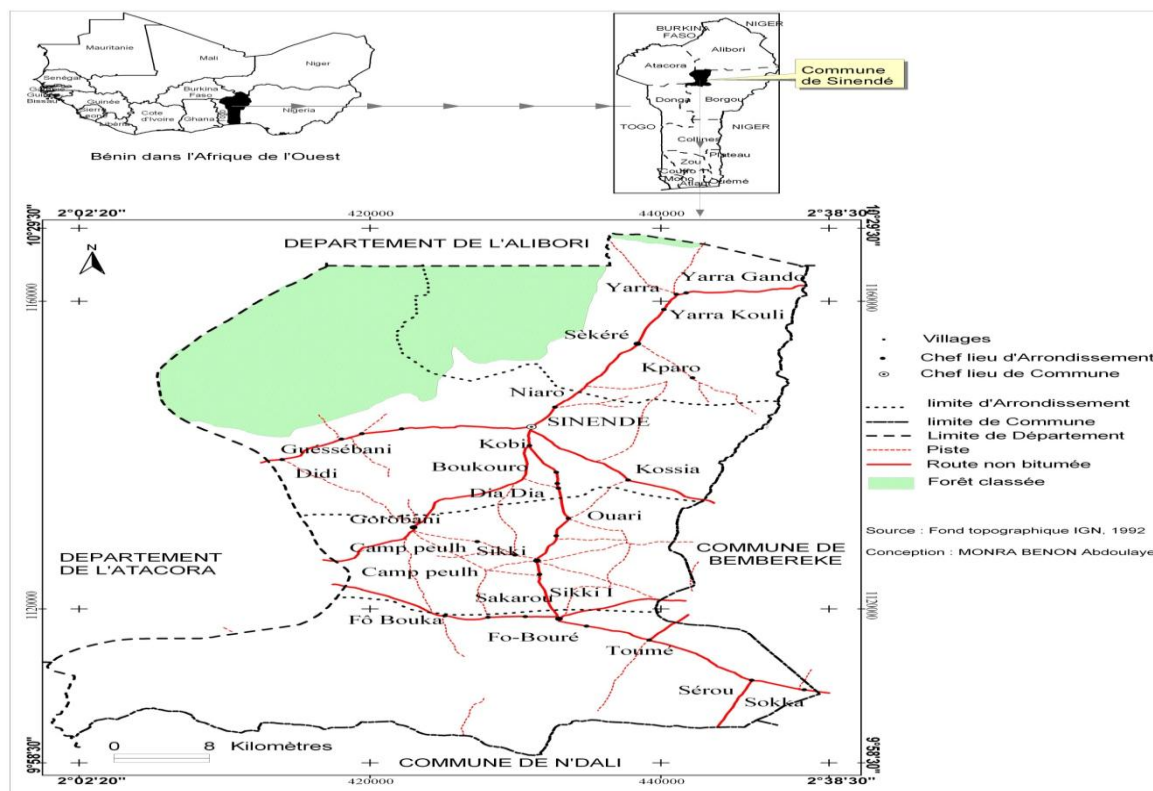


Figure 1 : carte de situation de Sinendé

Le relief est accidenté, comparé aux régions méridionales du Bénin. Le climat est de type soudano-guinéen avec deux saisons : une saison pluvieuse s'étendant d'Avril à Octobre, soit environ six (6) mois de pluie et d'une saison sèche allant de la mi-octobre à la mi-avril. La hauteur d'eau annuellement enregistrée varie entre 1.000 mm et 1.600 mm.

La végétation est dominée par les savanes boisées, arborées et arbustives dont 51.000 hectares constituent des forêts classées. Des forêts claires et denses s'observent en plusieurs endroits. Les sols sont à texture argilo-sableuse ou latéritique et sont globalement favorables à l'agriculture. La superficie totale cultivée est d'environ 60% de la superficie totale de la commune.

Le réseau hydrographique est long de 306 km (1 fleuve, trois sources).

2. Méthodologie

La présente recherche est réalisée par une combinaison de méthodes qualitatives et quantitatives comme des méthodes complémentaires. La méthode qualitative à utiliser l'observation et l'entretien comme techniques d'investigation. La recherche s'inscrit dans la sociologie compréhensive de M. Weber (1922) qui permet de rendre compte des actions orientées subjectivement, et qui ont un sens pour l'acteur.

Toutefois, les données quantitatives sont utilisées pour évaluer la pertinence de certains indicateurs notamment la répartition des enquêtés dans la localité investiguée. Elle a permis de démontrer à partir de données chiffrées, de faire ressortir et analyser les grandes tendances en ce qui concerne l'exploitation des bas-fonds aménagés à Niaro. Ces tendances dégagées en différentes proportions ont permis de justifier les fonctions sociales de l'exploitation du bas-fond aménagé à Niaro dans l'arrondissement de Sinendé.

La revue documentaire est une technique de recherche utilisée pour faire la recension dans une perspective synchronique et diachronique. Elle a permis de prendre connaissance des productions scientifiques et littéraires existantes en rapport avec le sujet de recherche. Elle a permis de disposer des informations relatives aux usages sociaux et les représentations sociales des bas-fonds aménagés, en Afrique, au Bénin et à Sinendé. L'outil de collecte de cette technique est la fiche de lecture. Il a consisté à énoncer clairement et de façon synthétique, les idées développées par les auteurs. Elle a permis de systématiser le travail, de classer les informations de façon rigoureuse et de revenir facilement aux textes pour pouvoir les citer lors de la rédaction. La fiche de lecture comporte les éléments

suivants : les références bibliographiques complètes de l'ouvrage, le résumé, les grandes idées, les passages clés et les commentaires.

Les entretiens semi-structurés sont réalisés dans le cadre de cette recherche afin de mieux cerner les contours, le rôle et la place qu'occupent les bas-fonds aménagés à Niaro. Ils ont permis également de comprendre les raisons qui justifient l'attachement des acteurs de Niaro à l'exploitation du bas-fond aménagé. De même, les discussions (focus groupes) sont réalisées dans le but de dégager les différentes opinions, les comportements des acteurs face à l'exploitation du bas-fond pour le bien-être social, individuel et collectif de la localité. Le guide d'entretien semi-structuré a été élaboré à cet effet.

En ce qui concerne l'éthique, le respect des informateurs est le premier comportement prôné. La considération de l'environnement des informateurs et l'anonymat sur les informations et sur les informateurs est pris en compte. D'autres aspects éthiques tels que la qualité de l'habillement, le comportement, le respect des normes culturelles sont observés. L'observation directe a permis d'observer la communauté de Niaro, les multiples usages des bas-fonds aménagés dans leurs différentes pratiques et dans le processus de développement. Cette observation a permis de comprendre des points d'ombre et la confusion afin de nous débarrasser des préjugés. La grille d'observation et un questionnaire ont été utilisés.

Trois (04) catégories d'acteurs composent la cible, à savoir : les Sages (chefs traditionnels), les agriculteurs (exploitants du bas-fond) et les ménagères. Les chefs traditionnels seront choisis en fonction de leur connaissance endogène et culturelle des bas-fonds. Quant aux agriculteurs, leur choix s'explique par le fait qu'ils sont des principaux usagers des bas-fonds à Niaro. Ils sont donc le mieux indiqués pour connaître les rôles des bas-fonds. Par ailleurs, les autorités locales sont interrogées à cause de leur implication dans l'aménagement des bas-fonds. Enfin, vu l'importance du rôle de la femme dans les activités rurales et leur appartenance au groupement *Timonrou Souakpa*, il fut nécessaire de connaître leur opinion sur la fonction sociale de bas-fonds *Ggnangbannou*. Au total, quarante (40) entretiens individuels ont été réalisés. La taille de cet échantillon a été arrêtée après atteinte du seuil de saturation des informations recueillies.

Les données recueillies sur le terrain sont traitées et analysées suivant l'approche fonctionnaliste : le dépouillement des données recueillies en se basant sur le contenu des informations reçues sur le terrain. D'abord, dans un premier temps, il a été question de traduire et de transcrire intégralement les entretiens, le cahier du terrain, et les observations. Ensuite, une catégorisation des informations reçues en fonction des différentes articulations des hypothèses est faite. En outre, l'analyse par triangulation des données a permis de mettre en relation les différentes informations obtenues. Dans un quatrième temps, ces données sont regroupées et classées selon les catégories définies. Enfin, l'analyse du contenu nous a permis de rendre plus clair non seulement les écrits existants sur le bas-fond, mais aussi d'élucider les informations empiriques.

Pour comprendre la fonction sociale de l'exploitation du bas-fond aménagé à Niaro, l'adoption de l'approche fonctionnaliste a permis d'élucider que le bas-fond aménagé est un espace de forte organisation sociale pour la sécurité alimentaire à Niaro.

3. Résultats

3.1. Bas-fonds comme source de sécurité alimentaire à Niaro

La commune de Sinendé dispose assez de bas-fond et la plupart d'eux sont cultivés par des regroupements de producteurs. En effet, les bas-fonds sont reconnus comme zones propices pour la production des variétés de riz. Il faut noter que sur tous les sites présents dans la commune, seul le site *Ggnangbannou* de Niaro a les membres du groupement bien en place. Ces membres sont bien organisés et mènent les activités diverses à savoir : la production de riz, maraichage de contre saisons. Toutes ces activités sont menées dans le bas-fond et s'y prêtent bien.

3.1.1. Mode d'accès aux bas-fonds dans l'arrondissement de Sinendé

Dans l'arrondissement de Sinendé, il en existe trois modes d'accès aux bas - fonds à savoir : l'héritage, le don et l'emprunt selon les acteurs de cette localité. Dans les différentes localités qui ont fait l'objet de recherche, l'organisation sociale des peuples baatombu est fondée sur le patriarcat. Le patrimoine foncier (la forêt ou les espaces de bas-fonds) passe de père en fils. Les espaces de bas- fonds impropres à l'économie de plantation de diverses cultures n'avaient pas de valeur marchande. L'acquisition de ces espaces se fait par héritage, don ou prêt. En témoigne un riverain de 52

ans qui a à peine quitté la maison à Niaro :

«Chez nous ici là, si ton père a un bas-fond et qu'il meurt le bas-fond te revient. C'est ton héritage (...) Moi mon papa a son bas-fond, c'est partagé, quand par exemple une famille a sa forêt qu'elle se termine par un bas-fond, le bas-fond appartient à la famille. Donc quand mon vieux est mort là, c'est mon grand frère qui s'occupe maintenant de bas-fond là».

Retenons qu'à Niaro le bas-fond constitue un patrimoine familial et demeure un héritage lorsque le père de famille meurt. Dans cet ordre d'idée, un paysan de 54 ans renchérit en ces termes : « chez nous ici si tu as ton mari il a son bas-fond c'est pour lui et ses enfants. Chaque famille gère ses terres, bas-fond hoo ! Forêt hoo ! C'est comme ça. Si ton mari n'est plus ce sont ces fils qui vont s'occuper de son bas-fond». De ces témoignages, retenons que l'héritage est un mode d'accès incontournable des bas-fonds à Sinendé.

En plus de l'héritage, les bas-fonds font l'objet de don ou de prêt à ceux qui en connaissent l'usage. Ceux-ci cultivent du riz, le moringa, gombo, tomate, piment, et les légumes en petites quantités pour leur consommation familiale. Les propos d'un riverain de 61 ans confirment cet état de chose : «ici, les bas-fonds sont parfois prêtés aux proches pour leurs cultures, s'ils veulent ils donnent quelque chose au propriétaire du bas-fond ». Ces propos montrent que dans cette localité le prêt des bas-fonds n'est pas payant.

De tout ce que précède, le mode d'accès aux bas-fonds à Sinendé permet de renforcer les liens au sein des acteurs qui y exploitent.

3. 1.2. Activités menées dans les bas-fonds à Sinendé

Selon les enquêtés, les activités pratiquées dans les bas-fonds sont entre autres, la pêche, les maraichères de contre saisons, la fabrication des ruches. Ces activités visent à l'amélioration de la sécurité alimentaire des populations de Niaro.

«Ici nous achetons les légumes, tomates, salades concombres et même le miel chez les jardiniers *Gnangbambu*», renchérit une commerçante de 41 ans. En effet, «*Gnangbambu*» est le nom du seul bas-fond aménagé à Niaro. La photo 1 montre une vue partielle de cet aménagement.



Photo 1: vue partielle de l'aménagement sommaire du bas-fond à Niaro

Source : Cliché, Août 2020

La photo1 montre une culture du riz et du piment qui se fait sur le site aménagé avec la présence d'un système d'irrigation qui sert d'alimentation en saison sèche dans le bas-fond aménagé «Gnangbambu» de Niaro.

« Comme vous le voyez ce qui nous donne à manger, ici c'est notre bureau nous autres » raconte un exploitant du bas-fond, marié, âgé de 26 ans. La photo2 montre la ruche pour la production de miel dans ce bas-fond.



Photo 2: ruche dans le bas-fond aménagé de Niaro

Source : cliché, Août, 2020

La photo 2 montre un paysan de Niaro avec une ruche pour la production du miel dans le bas-fond. A ce propos un exploitant du bas-fond confie ceci : « cette ruche est confectionnée pour la production du miel naturel. Beaucoup viennent s'en procurer pour la consommation ». Les bas-fonds ne sont donc pas destinés uniquement pour les productions maraîchères, ils permettent aussi la production de certains produits alimentaires de première nécessité comme le miel.

Retenons que ce bas-fond aménagé contribue beaucoup non seulement à l'amélioration des conditions de vie des acteurs de la localité mais aussi et surtout à la sécurité alimentaire des populations de Niaro à travers les différents produits maraîchers et bien d'autres comme le miel issues dudit bas-fond.

3.1.2. Effet social de l'exploitation des bas-fonds aménagés à Niaro

L'exploitation des bas-fonds aménagés impacte la vie sociale voire même économique des acteurs de cette localité. En effet, pendant la phase d'exploitation du site aménagé, une bonne partie des produits (riz, produits maraîchers, miel) sont écoulés dans les villages situés à proximité du bas fond aménagé. Ce qui contribue à développer les échanges avec ces villages. Dans ce sens, un exploitant du bas-fond aménagé âgé de 57 ans dit ceci : « nous vendons nos produits aux bonnes dames des villages environnants qui à leurs tours les revendent aux gens. Quant aux miels, les gens viennent le chercher même de Cotonou. Ces derniers temps même quelqu'un m'a dit qu'il a besoin de plus de 200 litres pour amener au Nigéria ». Retenons de tout ce qui précède que ce bas-fond à l'instar du fait qu'il contribue à la sécurité alimentaire, il permet également de booster l'économie locale. Ainsi, l'impact de l'aménagement sur les villages situés à proximité du bas fond est positif et permanent. De plus, l'aménagement du site permet la maîtrise partielle de l'eau de surface pour la culture du riz en hivernage selon les enquêtés. Cette eau stockée s'infiltrerait dans le sous-sol pour alimenter la nappe phréatique. Cette alimentation de la nappe entraîne la remontée de son niveau à la périphérie du bas fond. Avec cette remontée, il est possible de réaliser des puits maraîchers qui permettent aux exploitants de produire en toutes saisons. Cette situation contribue de façon significative à l'augmentation des revenus des exploitants et par la même occasion contribue à la lutte contre la pauvreté dans la localité.

3.1.3. Bas-fond aménagé comme facteur de sécurité alimentaire à Sinendé

L'exploitation du bas-fond à Niaro est une ressource fondamentale dans la lutte contre l'insécurité alimentaire selon les enquêtés. En effet, l'exploitation du bas-fond aménagé de Niaro à travers les différentes cultures vise à promouvoir la

sécurité alimentaire. C'est dans ce sens qu'une paysanne de 44 ans affirme : « tout ce que nous mangeons dans ce village proviennent essentiellement de Gnangbambu (nom du bas-fond aménagé de Niaro). Sans eux, on aurait de difficulté à acheter des vivres même si on a d'argent ». Ces propos illustrent bien l'importance du bas-fond aménagé de la localité dans la lutte contre l'insécurité alimentaire, gage du bien-être individuel et collectif.

Notons que la production du riz est la principale activité dans l'exploitation du bas-fond aménagé à Niaro. Cela s'explique par le fait que le riz constitue l'une des cultures les plus adaptée aux zones marécageuses comme le bas-fond. « Ici, nous cultivons plus le riz car il est productif encore ce que les gens demandent le plus » (un exploitant du bas-fond âgé de 48 ans). La dominance du riz dans le bas-fond est due en fonction non seulement de sa demande sur le marché mais aussi du revenu qu'il apporte aux producteurs.

La figure 2 résume l'avis des enquêtés sur l'exploitation du bas-fond aménagé comme facteur de la sécurité alimentaire

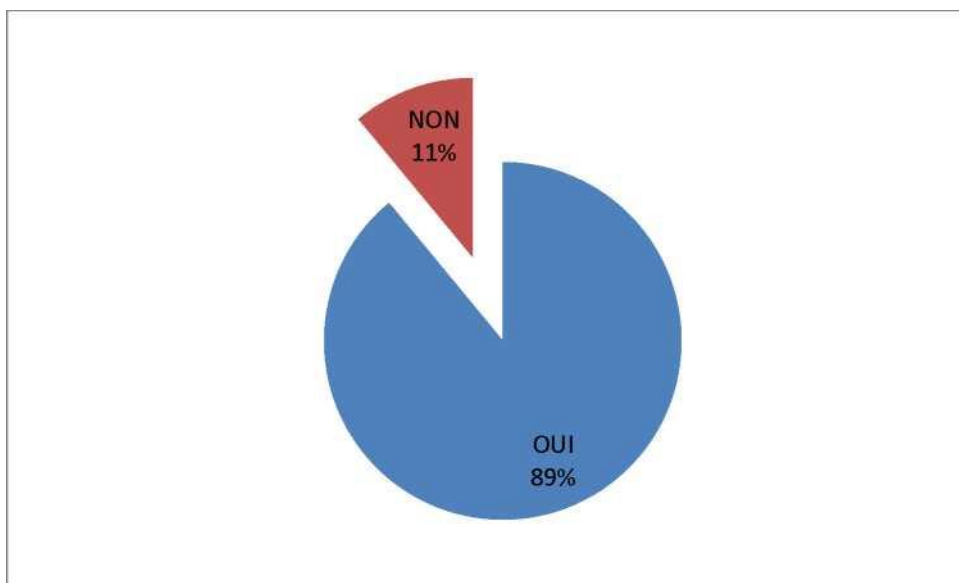


Figure 2: avis des enquêtés sur l'exploitation du bas-fond aménagé comme facteur de la sécurité alimentaire à Niaro.

Source : donnée du terrain, Août 2020

Dans cette localité, 89% des acteurs estiment que l'exploitation du bas-fond aménagé est un facteur de choix dans la promotion de la sécurité alimentaire. En revanche 11% des enquêtés pensent que les cultures du bas-fond aménagé à elles seules ne suffisent pas pour assurer la sécurité alimentaire. Selon eux, pour assurer le bien-être individuel et collectif, il faut plutôt associer les autres cultures telles que les tubercules, les céréales en vue d'une autosuffisance alimentaire dans la localité.

Retenons de tout ce qui précède que les cultures issues des bas-fonds aménagés influencent considérablement la sécurité alimentaire à Niaro.

3.2. Exploitation du bas-fond *Gnangbambu* comme facteur de dynamique des groupements

Il s'agit ici des atouts de l'aménagement du bas-fond, en suite des modalités de répartition des bénéfices et des facteurs de dynamiques de groupement à Niaro. à Sinendé.

3.2.1. Atouts de l'aménagement du bas-fond à Niaro

L'aménagement du bas-fond de Gnangbambu procure de nombreux avantages à la localité. En effet, la création d'activité génératrice de revenu, la disponibilité des produits maraichers, la préservation des espaces de la forêt sont entre autre les atouts dont bénéficient les habitants du Sinendé. « Ce bas-fond est d'une importance considérable, il occupe plusieurs paysans de ce village, et j'en suis un exemple palpable. C'est grâce à ce bas-fond que nous nous nourrissons nous et nos petites familles » (G.L. un exploitant de 45ans). Les avantages de ce bas-fond ne sont plus à

démontrer.

En dehors des avantages sus cités, d'autres non moins importants ne peuvent pas être oubliés, c'est le cas de la création des groupements au sein des exploitants du bas-fond et l'accès facile des appuis techniques et financiers. C'est dans cet ordre d'idée qu'un paysan de 47 ans déclare : « si je suis aujourd'hui membre d'un groupement, c'est parce que je suis un exploitant de Gnangbambu. Etant membre du groupement, je bénéficie des crédits de la CLCAM ». L'exploitation des bas-fonds aménagés occupe donc une place de choix dans l'organisation sociale des habitants de la localité.

Dans cette localité, tout exploitant du bas-fond est forcément membre d'un groupement selon les enquêtés. Les groupements sont constitués en fonction des activités de ses membres.

« Ici, nous nous sommes constitués en groupements selon les secteurs d'activité de membres, les rizicoles ont leur groupement, les maraichers ont les leurs, les producteurs du miel, par exemple. C'est en fonction de ces groupements que nous recevons des formations et d'appui auprès des ONG »,

affirme un exploitant de 40 ans. Retenons de ces propos que les groupements sont constitués en fonction des activités menées au sein du bas-fond à Niaro.

Il faut aussi noter que la formation des groupements se fait sans distinction d'ethnie. Dans ce sens, K.B. exploitante de 45 ans dit ceci : « ici, les gando, les baatombu, les peulhs font partie d'un même groupement. Ce qui importe c'est l'activité que chacun mène ici ». De ces propos, retenons que la formation du groupement se fait sans discrimination aucune dans cette localité.

En revanche, la formation de ces groupements se fait en fonction du sexe. Les femmes et les hommes ne peuvent donc pas faire partie d'un même groupement. « Les femmes quelque soient leurs ethnies constituent leurs groupements en fonction de leurs activités tout comme les hommes », explique A.S., exploitante et membre de groupement à Niaro.

De tout ce qui précède, l'activité pratiquée au sein du bas-fond est donc un facteur sine qua non de formation des groupements à Sinendé.

3.2.2. Modalités de répartition des bénéfices issues de l'exploitation du bas-fond par membres de groupement

Selon les enquêtés les revenus issus de l'exploitation du bas-fond à Niaro ne sont pas partagés au hasard. Les revenus issus de leurs activités sont partagés à part égale entre chaque membre de chaque groupement. Ainsi, c'est à hauteur de soixante pour cent (60%) que les bénéfices issus des activités de chaque groupement sont partagés entre membres. Les quarante pour cent (40%) restants sont versés dans la caisse du groupement. Il faut noter que chaque groupement possède un compte à la CLCAM. « Nous, notre argent on le partage de façon équitable et on dépose une partie dans notre compte à la CLCAM, pareille pour les autres groupements » (membre de groupement âgée de 42 ans). Il faut aussi noter que chaque membre du groupement à son champ qu'il produit dans d'autres domaines non aménagés indépendamment du groupement.

De tout ce qui précède, retenons que la répartition des revenus issus des activités de chaque groupement se fait de manière transparente.

3.2.3. Exploitation du bas-fond aménagé comme facteur de dynamique du groupement à Sinendé

Dans cette localité, avant l'aménagement du bas-fond, il existait une seule organisation paysanne. Cette organisation est dénommée *Dimonrou souankpa* qui signifie : « nouvelle voie de l'autosuffisance alimentaire » et est constituée d'hommes et de femmes. Cette organisation en complicité avec les partenaires techniques et financiers ont pris l'initiative d'aménager le bas-fond de Niaro. Après l'aménagement, sous la demande des ONG, cette organisation s'est reconstituée en de petits groupements en fonction des différents secteurs d'activités. « Aujourd'hui nous sommes au moins 7 à 8 petits groupements, mais au départ c'était un et un seul groupement dans tout le bas-fond » (Responsable de groupement âgé de 52 ans). Retenons que c'est l'aménagement du bas-fond qui a favorisé l'accroissement du nombre de groupement au sein de ce bas-fond.

Dans cette localité, 93% des acteurs estiment que l'aménagement du bas-fond a favorisé la dynamique des groupements à Sinendé. Par contre, 7% des enquêtés pensent plutôt que c'est la volonté des habitants de la localité à vivre ensemble, à s'entraider qu'est née la dynamique des groupements. « Je pense qu'indépendamment de l'aménagement du bas-fond les groupements finiront par naître ici puisque nous avons compris que l'union fait la force : dans l'entente nous pouvons soulever l'éléphant », explique un exploitant du bas-fond à Niaro.

De tout ce qui précède, l'aménagement du bas-fond est un facteur de la dynamique des groupements à Niaro mais est accompagné de la volonté des acteurs de la localité de vivre ensemble.

4. Discussion des résultats

4.1. Fonction alimentaire du bas-fond aménagé

L'analyse des données du terrain recueillie permet de comprendre que l'usage des bas-fonds et les logiques d'exploitations développées par les exploitants montrent que les bas-fonds constituent des atouts considérables pour le développement agricole. La mise en valeur des bas-fonds accroît la productivité et la diversification des systèmes de base de riz et des cultures maraichères. Elle contribue également à la sécurité alimentaire et nutritionnelle et à l'augmentation substantielle des revenus agricoles et non agricole. A. Kaudjhis (2011, p. 24) a fait le même constat. Il a démontré l'utilité de l'exploitation des bas-fonds aménagés dans la sécurité alimentaire et nutritionnelle en côte d'ivoire. Selon lui, le riz est la culture la plus représentative dans l'exploitation des bas-fonds aménagés. Cette précieuse céréale occupe une place importante dans la lutte contre l'insécurité alimentaire et nutritionnelle dans la sous-région. « Si les dirigeants d'Afrique veulent faire de la sécurité alimentaire leur priorité, ils doivent encourager la production du riz à travers l'aménagement des fonds » *dixit-il*. L'exploitation des bas-fonds aménagés contribue beaucoup non seulement à l'amélioration des conditions de vie des exploitants mais aussi et surtout à la sécurité alimentaire des populations à travers les différents produits agricoles et non agricoles (le miel) issues des bas-fonds.

En effet, l'exploitation des bas-fonds constitue une importante source de revenu monétaire pour tous les actifs et constitue un principal levier pour rehausser l'économie locale. La vente des produits issues des bas-fonds aménagés booste l'économie des producteurs et par extension celui de leur localité. L'étude de cas sur l'aménagement de trois bas-fonds rizicoles dans la région Nord du Burkina Faso effectué par la FAO (2015), plusieurs ménages pauvres ont eu accès aux ressources du bas-fond pour la production du riz. A travers la méthode HEA (Househol des Economic Analysis) pour une catégorisation socio-économique des 180 ménages enquêtés, l'étude a montré que ces aménagements ont non seulement permis l'amélioration de la couverture des besoins céréaliers mais une nette amélioration de la production de ces céréales dont dépendent en grande partie les ménages. Bien qu'il y a souvent des conflits entre propriétaires des animaux et producteurs de riz, les populations continuent l'exploitation des bas-fonds et ce malgré la baisse de la pluviométrie. Dans cette étude, la FAO s'est limité à l'amélioration des couvertures des besoins céréaliers des populations. L'enquête n'a rien envisagé comme solution pour le règlement des conflits entre les propriétaires des animaux et les producteurs de riz. Cette observation est aussi valable pour la baisse de pluviométrie qui décourage souvent les paysans et peut les pousser à abandonner les bas-fonds aménagés. Aucune solution n'a été prévue par l'étude pour permettre soit des retenues d'eau ou de séparer les points d'eau et les lieux de cultures afin d'éviter d'autres conflits à venir.

En réponse aux chocs, les ménages ruraux, selon C. Yolou (2020, p.8) ont développé comme stratégies alimentaires et économiques (substitution, achat d'aliment à crédit, diminution de la quantité de nourriture), plusieurs activités génératrices de revenus en zones rurales tel que (cueillette de noix de karité, vente d'alcool local (vin de palme), vente de produits vivriers, vente de pate de manioc et de petit commerce (vente de bonbons, de cigarettes etc.). Mais ces stratégies n'ont pas eu d'effets positifs sur le niveau de vie des populations, car la flambée des prix des denrées alimentaires de premières nécessités, des intrants agricoles (engrais inaccessibles pour les ménages ruraux) et du carburant ont accentué l'état des ménages déjà vulnérables. En plus de la hausse des prix des aliments de premières nécessités, la crise sociopolitique de septembre 2002 a porté un coup aux conditions de vie déjà précaire des populations rurales. J. Ballet et *al.* (2014, p.3), abordent dans le même sens pour dire que malgré l'existence des facteurs de potentialités au-delà des effets de chocs, les déterminants de la résistance des ménages à l'insécurité alimentaire ne permettent pas d'envisager une trajectoire de résilience. En effet, les ménages développent une stratégie d'atténuation des effets de chocs à travers la déscolarisation des enfants et de leur mise au travail dans les champs de riz. Cette stratégie ne peut permettre une résilience en ce sens que ces enfants déscolarisés avec un avenir hypothéqué deviendront à leur tour des ménages vulnérables à l'insécurité alimentaire.

4.2. Exploitation du bas-fond et dynamique du groupement

En dehors de l'aspect sécurité alimentaire, l'exploitation des bas-fonds aménagés influence l'organisation sociale des exploitants à travers la formation des groupements. Par ailleurs, l'exploitation des bas-fonds engendre de nombreux changements de diverses natures qui ont des impacts aussi bien sur les conditions des exploitants que sur les rapports

sociaux. Sur le plan des renforcements de capacité, ces membres qui travaillent dans ces groupements bénéficient des appuis techniques et financiers auprès des ONG. D. Idani (2012, p. 6) va dans le même sens lorsqu'il aborde l'importance des bas-fonds aménagés dans la formation des groupements. Ainsi, pour lui, l'aménagement des bas-fonds engendre la création des groupements à travers les secteurs d'activités. Pour faciliter l'encadrement des membres des groupements dans le but d'améliorer leurs différentes productions et accroître leur source de revenu financière et monétaire il faut encourager l'aménagement des bas-fonds.

Selon S. Mbodj (2008, p.13), affirme que les bas-fonds constituent un enjeu économique et social pour le monde rural et pour l'économie nationale. Selon lui, l'exploitation des bas-fonds permet de mobiliser une importante main d'œuvre en majorité féminine pour la riziculture, le maraichage et l'arboriculture. Les bas-fonds constituent un enjeu de prestige et de rehaussement du statut social mais aussi un instrument d'amélioration du bien-être familial, d'insertion dans le tissu économique, c'est-à-dire d'autonomie financière et donc d'émancipation.

Ces différentes réponses des populations paysannes montrent que face aux contraintes, les populations paysannes ne manquent pas d'initiatives. Cette prise d'initiative est visible à travers la multiplicité des stratégies dont elles font preuve. Aussi pour mener à bien ces initiatives les populations ont recours à des réformes sociales. L'exploitation des bas-fonds et le changement dans les rapports de genre dans la mise en valeur des bas-fonds ont fait l'objet de nombreuses études. La contribution de cette recherche est donc de d'avoir analysé les réactions des hommes et des femmes ainsi que des nouvelles formes d'arrangements fonciers face au changement du statut du bas-fond. Leurs logiques et les stratégies qui les soutiennent.

D. Marou (2005), soutient que les paysans développent des stratégies pour faire face aux contraintes naturelles telles que les sécheresses, les saturations foncières et la croissance démographique. Comme stratégies ce sont : la mise en place des « caisses assus » pour l'entraide, l'extraction d'huile d'arachide, la fabrication artisanale de pommade et de savon etc. Ces initiatives ont permis aux acteurs de cette localité en particulier des femmes d'avoir des activités génératrices de revenus qui ont contribué à l'amélioration des conditions de vies des ménages moins vulnérables. Mais ces stratégies ont également aidé les ménages très vulnérables selon l'auteur à lutter pour leur survie. Se basant sur des entretiens avec des groupements et des ménages, l'auteur explique que les acteurs paysans de cette localité du Niger ont pu en grande partie grâce à ces activités génératrices de revenu faire face aux différents chocs. Somme toute, à travers cette étude, il montre que face à des difficultés, l'innovation est l'une des armes dont se servent les ménages pour assurer leur sécurité alimentaire. Ces innovations ne sont pas centrées sur l'exploitation des ressources du bas-fond mais, cela montre que les populations en dehors de l'exploitation des bas-fonds et par la mise en place de certaines stratégies telles que le commerce et la transformation des produits des matières premières arrivent à faire face aux difficultés agricoles auxquelles elles sont confrontées.

Concernant les écrits sur la valorisation des bas-fonds et des rapports de genre, B.Vanqa (2012) soutient que dans la région du lac des lacs, la riziculture de bas-fond a constitué une alternative à la pauvreté lié à la perte progressive de la majeure partie des vergers de café et de cacao. Les investigations de l'auteur lui ont permis de montrer que les exploitants rizicoles dans la région sont essentiellement des autochtones et des allochtones avec une légère prédominance des autochtones. Selon lui dans cette région, la riziculture est pratiquée uniquement par des hommes mariés. Dans la région, les femmes sont restées confinées dans les activités d'autosuffisance alimentaire, l'activité des bas-fonds est pratiquée seulement par les hommes. Ces conclusions de l'auteur sont contraires aux résultats de la présente recherche où les exploitants sont composés de femmes et d'homme avec une dominance de femmes qui sont constituées en groupement. L'auteur a utilisé une enquête mixte pour mener à bien son étude, cependant dans son échantillon il manque la présence d'enquêtés féminins. Cela se fait ressentir dans son travail, bien qu'il soutienne que les femmes ne pratiquent pas l'agriculture et qu'elles restent en marge de l'exploitation des bas-fonds. Cela n'est pas vérifié dans son travail. Il a été démontré que la riziculture de bas-fond utilise une grande majorité de main d'œuvre féminine. Et en milieu rural les femmes aident leur conjoint dans les travaux champêtres. Pour dire qu'elles ne sauraient absolument restées en marge de cette activité.

CONCLUSION

L'arrondissement de Sinendé dispose d'un bas-fond aménagé dont les habitants exploitent à des fins alimentaires et commerciales et dotées d'une signification sociale spécifique à cette localité. L'usage et la perception fait du bas-fond aménagé par les communautés varie en fonction de leurs besoins et selon l'importance accordée à cette ressource. Cette ressource dont dispose l'arrondissement de Sinendé occupe une place de choix dans son utilisation. C'est pourquoi le bas-fond aménagé de Niaro connaît une considération énorme dans cette région du pays. Elle joue un rôle que nul ne peut négliger dans la vie quotidienne des acteurs qui en bénéficient.

En effet, l'exploitation du bas-fond aménagé c'est une pratique qui intervient au quotidien dans les habitudes alimentaires de la localité. Cette pratique permet d'assurer la sécurité alimentaire de cette localité. Elle est utilisée de diverses manières pour le bien être des communautés. De même, l'exploitation du bas-fond aménagé est identifiée dans cette localité non seulement pour son usage alimentaire indispensable mais aussi favorise la dynamique de groupement dans cette localité. L'aménagement des bas-fonds qui favorise la dynamique des groupements et la sécurité alimentaire constitue un levier du développement local. Donc pour le bien-être individuel et collectif, son encouragement s'avère indispensables.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AHOUANSSA Paul, 2010, *Caractéristiques semi détaillées des bas-fonds dans la région de Dassa-Zoumè, mémoire de maîtrise, UAC, Bénin.*
- AHOUANSSOU Arielle, 2010, *Exploitation des aménagements de bas-fond dans la commune de Savalou.* Mémoire de licence. Université de Parakou.
- BALLET Jérôme et RANDRIAMIANDRISOA Jossie, 2014, « Vulnérabilité des ménages à l'insécurité alimentaire et facteurs de résilience : le cas du district de Farafangana à Madagascar ». In : *Kouamékan J.M.K. (ed.) Section spéciale résiliences et sociétés. CREUM - Revue Ethique et Economique*, 11 (1), 62-81 [en ligne]. ISSN 1639-1306.
- CIRAD, 2011, *La sécurité alimentaire mondiale comme objectif, Rapport.*
- CLEA Rupp, 2010, *Enquête sur la valorisation des bas-fonds au Bénin.*
- DOSSOU Kevin, 2013, *Effets socio-économiques des aménagements hydro-agricoles dans la commune de Glazoué,* mémoire de maîtrise UAC, Bénin.
- EHOULO Yvette, 2008, *Aménagement des bas-fonds et productions agricoles dans l'arrondissement de Ouèdo , commune d'Abomey-Calavi,* Mémoire de Maitrise en Géographie, UAC.
- GANKOU Alassane, 2013, *Dimensions socio-économiques et environnementales des bas- fonds à Gamia et à Bagou,* mémoire de licence, Université de Parakou.
- IDANI Donatien Bapandi, 2012, *Annales de géographie,* UAC, FLASH, DGAT.
- KAUDJHIS Assi, 2011, « Sécurité alimentaire à travers la valorisation des bas-fonds : un enjeu majeur pour les paysans du centre-ouest de la Côte d'Ivoire » in *les lignes de Bouaké-La-Neuve*, n°2: p.24-43.
- MAROU D'Henri, 2005, *Etude des effets et impacts des initiatives et innovations paysannes améliorant le revenu des ménages dans la zone d'Aguié/Niger,* mémoire pour l'obtention du DEA, Belgique: Université de Liège.
- MBODJ Souleymane, 2008, *Une meilleure valorisation des ressources des bas-fonds du Sine Saloum par la GIRE,* Mémoire de maîtrise UAC Bénin.
- MESSOUNA Barikissou, 2007, Contribution des aménagements de bas-fonds dans la commune de Banikoara, in *Annale de FLASHS*, p. 19-32.
- Rapport SCDA, 2014, *Etat des bas-fonds dans la commune de Toffo, Bénin.*
- VANGA Baba, 2012, « Riziculture de bas-fonds au sud du Sénégal (Moyenne Casamance) : enjeux et perspectives pour la pérennisation des actions de réhabilitation et de mise en valeur », in *Cahier Agricole*, vol. 24, n°5. 64 – 79.
- YOLOU Clémence, 2020, Usages sociaux des produits issus de l'artisanat alimentaire dans l'arrondissement de Tanguiéta, mémoire de Licence, sociologie, UAC, Bénin.